

Études d'histoire religieuse



Gilles Boileau, *Étienne Chartier, curé de Saint-Benoît, patriote et rebelle*, Montréal, Méridien, 1999, 191 p.

Georges Aubin

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006818ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006818ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Aubin, G. (2000). Compte rendu de [Gilles Boileau, *Étienne Chartier, curé de Saint-Benoît, patriote et rebelle*, Montréal, Méridien, 1999, 191 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 102–103. <https://doi.org/10.7202/1006818ar>

frontière de l'étude et du témoignage personnel, signalons la contribution de W. Cayo sur les Églises protestantes haïtiennes dans le Québec d'aujourd'hui. De constitution très récente (415 Haïtiens au Québec en 1968, 80 000 en 1997), ces Églises apparaissent comme dynamiques, très diversifiées, mais aussi quelque peu à la recherche de leur identité au Canada.

Très différente, et quelque peu adventice semble-t-il, est la troisième partie, centrée sur *l'identité éducationnelle*. Les auteurs sont en général engagés dans l'action qu'ils décrivent et abordent ici des problèmes très contemporains. La question, il est vrai, ne manque ni d'intérêt ni d'actualité: le réseau des écoles protestantes francophones, intégré au système scolaire général, est loin d'être négligeable: sur 92 000 élèves protestants de la Province, 28 500 sont francophones. Toutefois les trois contributions présentées ne constituent pas un véritable ensemble et cherchent surtout à poser des questions.

Au total, un ouvrage utile, quoique d'intérêt inégal, mais qui présente l'intérêt de tenter de cerner l'identité de ces minoritaires dont l'intégration à la société québécoise ne semble pas encore complètement réalisée.

André Encrevé,
Professeur.

* * *

Gilles Boileau, *Étienne Chartier, curé de Saint-Benoît, patriote et rebelle*, Montréal, Méridien, 1999, 191 p.

On revient aux patriotes, c'est la mode. Il fallait bien ressortir de l'ombre le curé de Saint-Benoît, près de Saint-Eustache. Gilles Boileau dit de lui que ce fut un curé rebelle et patriote et il a raison dans le sens que ce fut le seul curé qui donna du fil à retordre à l'évêque Lartigue, par ses encouragements répétés à participer à l'insurrection armée à Saint-Eustache. En représailles, l'évêque de Montréal prononça contre lui les foudres de l'interdit, alors que Chartier avait fui vers les États-Unis; Mgr Lartigue écrivit encore à plusieurs évêques des diocèses américains pour les avertir de ne pas l'employer comme curé, vu qu'il n'avait plus le droit même de dire la messe... Sombre époque où le fort poursuivait le faible (!) jusqu'au fond de son terrier.

Le livre de Gilles Boileau trace un portrait assez juste d'Étienne Chartier en citant de longs extraits de lettres, autant de Mme Papineau que de Chartier lui-même. Tout y passe: les paroles révolutionnaires du jeune prêtre qui dénonce le pouvoir britannique, au collège de Sainte-Anne, lors de l'inauguration de 1829; des extraits d'une longue lettre à Papineau en

novembre 1839, et la fameuse lettre de rétractation du curé en 1841, quand subitement il décide de renier tout son engagement politique et de retourner au bercaïl.

Il faudrait, pour cerner complètement l'homme derrière le prêtre, parler alors d'un Étienne Chartier non seulement rebelle et patriote, mais aussi d'un Étienne Chartier fourbe et rangé, pour qui les idées de gauche et de droite semblent avoir la même résonance. Par exemple, une fois curé de Saint-Grégoire, Chartier ne trouve rien de mieux à faire que d'entreprendre une guerre d'usure contre un C.-H.-O. Côté, l'ancien patriote et collègue de Robert Nelson, devenu ministre protestant à la Grande Ligne, près de sa paroisse. Phénomène étrange que ne souligne pas le livre de Boileau: cette guerre de Chartier contre le protestantisme est aussi tenace et incendiaire que celle qu'il faisait aux bureaucrates de 1837.

Comme par hasard, la rétractation de Chartier survient après la mort de Mgr Lartigue; elle est adressée à Mgr Bourget, considéré par Chartier comme plus «humain». Mais, pour nous, aujourd'hui – et aussi pour plusieurs républicains de l'époque – cette rétractation est un pavé dans la mare des idées nouvelles. On pourrait dire qu'elle sonne le glas du modernisme qui avait pris son envol avec les revendications politiques de 1834-1838.

Il faut voir, quelque part dans les Archives du Séminaire de Nicolet, cette photo d'Étienne Chartier, en compagnie de George-Étienne Cartier et d'un autre comparse qui pourrait être l'abbé Jean-Charles Prince, du séminaire de Saint-Hyacinthe: on a là, en miniature, rassemblée pour la postérité, l'élite du Canada uni et bientôt de la Confédération. Le Canada, sorte de pays fourre-tout, fait d'anciens républicains qui ne trouvent plus d'autres cordes à faire vibrer que celles du colonialisme et de la royauté? Beaucoup de vieux rebelles rangés ont tâté de ce terrain: Wolfred Nelson, Cartier, Hippolyte La Fontaine. Étienne Chartier leur avait tracé la voie.

Pourtant, une figure de proue domine tout ce débat oïseux, celle de Louis-Joseph Papineau, toujours fidèle à lui-même. Républicain jusqu'à la mort et même au delà. Peu d'hommes atteignent ces sommets. Les autres, qui ont cherché à lui ressembler, comme Chartier sans doute, sont condamnés à mourir au fond de l'oubli. Le merveilleux du livre de Boileau est d'avoir fait revivre pour nous, l'espace d'un instant, l'énigmatique curé de Saint-Benoît et ses gros défauts insupportables qu'on a longtemps pris pour des qualités.

Georges Aubin,
Chercheur en histoire des patriotes.

* * *